

LA CHRYSOPÉE

L. P. DUJOLS

LA CHRYSOPÉE



LA CHRYSOPÉE

Notes

La transcription typographique a été réalisée à partir d'une énième photocopie, de qualité médiocre, d'un manuscrit rédigé peut-être par Henri Coton-Alvart (comparaison de l'écriture du manuscrit et de celle du poème composé en hommage à Dujols). Le manuscrit débute à la page suivante (les pages de faux-titre et de titre ont été ajoutées pour cette édition); les dessins sont ceux de la photocopie.

Pour la mise en page et l'orthographe :

I) Les crochets ne figurent pas dans le manuscrit ; ils signalent :

[] : un blanc dans le manuscrit.

[caractères ou chiffres] : lecture incertaine.

II) Les légendes (a) et (b) de la page 22 ne se trouvent pas dans le manuscrit, car les figures sont dans le texte, aux emplacements respectifs de (a) et (b).

III) On lit dans le manuscrit (pagination de celui-ci, au regard du texte) :

pp. 8, 9 : *tandisque* et non *tandis que*.

p. 8 : *parce que*; p. 9 et ss. : *parceque*.

p. 28 : *margarites*.

p. 45 : *menus portions*.

idem : il n'existe pas d'appel de note n°2 dans le texte de cette page

p. 50 : l'appel de note est complètement illisible en haut à droite de « Son net »

LA CHRYSOPÉE

PAR L. P. DUJOLS (MAGOPHON)

1

TECHNIQUE

Nous avons consigné dans ces pages, en clair et sans réticences toute la technique opératoire pour qu'un jour quelqu'un des nôtres dans la famille, mieux favorisé, puisse sous l'obligation du secret et la grâce de Dieu, parachever le Saint Magistère.

La chrysopée comprend cinq opérations essentielles qui sont :

I la Fusion, ou Mariage
II la Purification ou Illumination ou Second Mariage (Mars et Vénus)

III les Aigles, ou Extraction du Mercure

Cet ensemble est la Voie humide ;

IV la Coction, dite Voie sèche, qui se divise en plusieurs phases pour obtenir d'abord le Soufre, puis l'élixir, et faire les multiplications, qui n'est qu'une suite de répétitions de la voie sèche au moyen des soufres et de la terre élevée à une plus grande puissance.

V la Projection, qui n'est pas à proprement parler une opération hermétique, puisque, au moyen de la poudre de transmutation, tout le monde peut l'accomplir.

VOIE HUMIDE

LA FUSION

Avant d'entreprendre le travail, il faut savoir, au préalable, que toutes les opérations du Magistère doivent s'accomplir à partir des mois d'Avril jusqu'à la fin Septembre, la nuit, au croissant et à la pleine lune principalement, par beau temps, c'est-à-dire sans pluie, sans vent, et même sans nuages dans le ciel. On commence après le coucher du soleil, et on arrête avant son lever, car, dit Cyrano de Bergeac : « le soleil brûlerait le nid du

2 Phénix. » Il faut travailler en lieux secs, loin des forêts et des cours d'eau, et des bas fonds humides ; il faut opérer avec les fenêtres ouvertes en grand.

Hérodote rapporte ([II, 73]) que « le Phénix compose de myrrhe un œuf qu'il soit en état de porter ; il le porte d'abord pour essayer. Ensuite, il le vide et y renferme le corps de son père. Il bouche après cela l'ouverture par laquelle il l'a fait entrer, en y remettant de nouvelle myrrhe, en sorte que le poids soit le même qu'auparavant. Il l'apporte alors en Égypte, au temple du Soleil. »

Nous avons, résumées dans ce texte, les premières clefs de l'Œuvre, à savoir la Fusion et la Purification.

Les matières à traiter sont : la galène de mine aussi riche que possible et bien broyée dans un mortier, afin d'avoir assez d'ingrès pour attaquer le fer – celui-ci doit être en limaille bien pure, non oxydée et brillante, afin qu'ainsi divisé, le fer soit plus sensible à l'attaque. Les matériaux étant prêts, on allume le fourneau, et l'on procède comme suit :

= faire rougir à feu vif un grand creuset de terre⁽¹⁾ ; y jeter par fractions, à l'aide d'une cuiller de fer, les matières suivantes mélangées de manière à ce qu'elles soient bien brassées ensemble :

– Galène de mine⁽²⁾, riche et broyée (non grillée), à laquelle on ajoutera un peu de galène sensible.

– Limaille de fer pure, non oxydée et brillante (limaille des épingliers (se méfier de la présence de cuivre.)

– Carbonate de potasse : cette dernière matière est un fondant indispensable pour faciliter la fusion (tartrate des Philosophes.)

(1) gousse d'ail

M
(2) gal. arsenic
([chêne creux])

[D]

CCL

Quand le creuset est plein et que la masse devient pâteuse on donne un coup de feu (par le tirage) et la masse devient liquide comme de l'eau. Il se forme dans le cours de l'opération des croûtes que l'on percera afin qu'elles se dissolvent, avec une tige de fer qui sera d'ailleurs attaquée. Des flammes vertes s'échappent du couvercle. Après une demi-heure de fusion on brasse le mélange avec la tige de fer et l'on retire vivement le creuset du feu. On le soulève alors avec les pinces, et on frappe, avec la verge de fer, sur le fond et les côtés du creuset de manière à permettre au régule de se rassembler en culot métallique au fond du vase. On laisse refroidir le creuset puis on le brise. Le régule apparaît entouré d'une gangue noire de sulfure de plomb qu'il faut briser à grands coups de marteau (sous le marteau, le produit se divise en deux : la partie supérieure, qui est un mauvais sulfure de fer doit être rejetée. Il ne faut garder que la partie inférieure, le culot régulin. Évidemment, il ne faut briser le culot, mais seulement la gangue qui l'enve-

loppe et la rejeter ainsi que la coiffe de sulfure de fer.) Il est mat, terne et sali par des veinules ou réseaux de sulfure qui le sillonnent en tous sens. C'est néanmoins la PIERRE DES PHILOSOPHES, mais trop impure encore. Le culot est cassant, et non malléable. S'il s'aplatissait au marteau, ce serait signe que l'opération aurait été manquée et l'on n'aurait qu'un lingot de plomb. La matière serait donc perdue et inutilisable. Le culot étant réussi, il faut procéder à sa rectification.

L'Illumination ou les Purifications.

Le régule, débarrassé de son mauvais soufre contient encore un « arsenic » comme disent les Philosophes. Il faut le chasser par le nitre, ou salpêtre (troisième matière). C'est ici que va se livrer le furieux combat des deux dragons (fer et salpêtre).

Après avoir réduit le régule en poudre on fait chauffer un creuset neuf, c'est à dire propre et net, jusqu'au rouge blanc. D'autre part on a sous la main de petits paquets de salpêtre pur non hydraté (non humide), dit salpêtre neige, dans du papier. Le poids total du salpêtre représente la moitié du poids du régule à purifier (si l'on tient compte de ce que rapporte Hérodote à propos du Phénix qui vide son nid et le remplit de nouvelle myrrhe, il faudrait peser toutes les pastilles impures, de manière à déterminer le poids d'azotate nécessaire pour les Aigles (donc peser soigneusement tous les bouchons rejetés à la purification.)

On jette donc, par fractions, le régule dans le creuset rougi à blanc; on attend que la portion précédente soit bien fondue avant d'en ajouter de nouvelles. À la dernière on pousse violemment le feu après avoir couvert le vaisseau de manière à porter la masse jusqu'à l'ébullition (1200°).

Pendant l'action du feu on prépare une grande cuvette d'eau froide, un moule de fer suifé et on se couvre les yeux de lunettes noires et les mains de gants de laine mouillés. Quand la température est atteinte, ce que l'on reconnaît aux torrents de fumée blanche et vénéneuse qui s'échappent du creuset, on saisit de la main gauche, à l'aide de pinces, le couvercle du creuset; de l'autre, on jette vivement un paquet de salpêtre d'environ dix à douze grammes⁽¹⁾, et on recouvre le creuset dont on maintient le couvercle à deux mains. Des bourdonnements se font entendre, bientôt suivies d'explosions internes, d'abord sourdes, puis claires et rapides comme celles d'un moteur d'automobile. Parfois la force développée est si grande qu'il faut employer toute son énergie et peser de tout son poids sur le couvercle pour le maintenir. Le combat, cependant, est assez vite terminé et le bruit cesse bientôt avec la projection de flammes. La masse en fusion apparaît laiteuse, secouée de convul-

(1) Pour un kilogramme et demi de régule on emploie pour la première purification sept paquets de nitre de 10 à 12 grammes; six pour la seconde, cinq pour la troisième, soit environ deux cents grammes. Mais on peut en employer davantage, puisque la théorie va jusqu'à la moitié du poids d'azotate de celui du régule. Mais il faut du tempérament en tout, et si la terre [noire] sort bien, il faut s'en tenir à la mesure indiquée, sinon l'augmenter.

sions internes qui projettent à la surface du bain des billes transparentes, vertes au milieu, rouge sombre sur les bords, qui quelquefois se mettent à rouler sur le parquet avec une grande vitesse, mais s'éteignent vite sans offrir de danger d'incendie.

On recommence alors en jetant dans le creuset un second paquet de salpêtre, et l'effervescence de celui ci terminée un troisième puis un quatrième paquet, enfin jusqu'à épuisement de la proportion du nitre, ainsi divisé pour éviter tout accident, car jeté en masse il provoquerait l'explosion du creuset et la dispersion du régule brûlant. Plusieurs inquisiteurs de science sont morts pour n'avoir pas pris la précaution de jeter et adminis-
 5 trer le nitre par fractions légères, tel l'abbé Chapaty d'Avignon qui fut cruellement brûlé, au XVIII^e siècle, par le métal en fusion qui l'éclaboussa entièrement.

Lorsque la dose totale du nitre est épuisée (par rapport à chaque purification), on laisse agir encore quelque temps le feu, pour la digestion (il vaut mieux le laisser plus que moins), puis on coule le métal dans un moule préalablement suifé. Après refroidissement, on extrait du moule un lingot, brun à l'extérieur, sorte de carapace formée par l'union du salpêtre et de l'arsenic, « le chien de Corascène » de Philalèthe. Cette gangue est très ténue et très caustique. Pour éviter, autant que possible, les brûlures qu'elle occasionne, on la brise à coups de marteau dans l'eau froide. Le chapeau du lingot, moins tenace, se sépare d'un seul morceau. C'est un bouchon de terre noire – et si l'opération est réussie,

le lingot porte déjà à son sommet les premiers linéaments de l'étoile des Mages; le chapeau noir est à jeter.

Il faut répéter deux fois encore toute cette opération en diminuant à chaque reprise – légèrement – la dose d'azotate ou salpêtre. A la fin de la seconde purification, le lingot est recouvert d'une couche saline de couleur d'ocre; on décape le lingot, comme la première fois, de son bouchon et de sa gangue, impropres à l'œuvre. A la troisième purification, la gangue et le chapeau sont de couleur jaune serin. Celle ci, contrairement aux autres, se dissout dans l'eau [chaude] en y faisant effervescence, mais c'est une matière inutile et impure. Après la troisième purification, le régule, débarrassé de sa gangue, apparaît brillant comme de pur argent et signé d'une étoile plus ou moins régulière, mais toujours profondément gravée. C'est là le chimica vannus, le van chimique, la corbeille de Bacchus, la treille de Notre-Dame, car le lingot est entouré d'un fin réseau tressé comme une corbeille. C'est le livre de l'Apocalypse, le vase du Soleil, car l'enfant royal dont parle Philalèthe est né et repose comme dans son berceau. Si on ouvre le lingot dans sa longueur d'un coup de marteau heureux qui le fende de haut en bas, on voit la tige d'un arbre, et au sommet son feuillage. C'est le chêne, le Palmier ou Phénix du Philosophe, le Rameau d'or, qu'il faudra brûler pour qu'il renaisse de ses cendres; enfin ce lingot est le fameux Béthyle, « Maison du Soleil », « Temple de Salomon » etc. (En hébreu, Beth-el signifie « Maison de Dieu », et Bethul veut dire vierge. Les Bethoulom sont les signes de la virginité. Le chevalier Gougnot des

Mousseaux, dans son livre plein d'érudition : Dieu et les Dieux, écrit avec raison, P. 52, que le Beth-el est le signe de la Révélation (L'Épiphanie). En effet, à la fête de la Chandeleur, ou du Béthyle, l'Église chante : *Lumen ad revelationem gentium*. Béthyle est en grec : la tente du Soleil.)

Si l'étoile ne paraissait pas après la troisième purification, la Matière ne vaudrait rien, car le Christ ne serait pas né, autrement dit, la cristallisation n'aurait pas eu lieu, et on devrait abandonner le lingot manqué. Tandis que lorsqu'il est étoilé, il montre sur la tranche, quand on le partage en deux, un magnifique soleil intérieur annoncé au dehors par l'étoile de Vénus [:] appelé Lucran en Béarnais du latin *lucrum*, le gain, la richesse, parcequ'elle est le sceau du trésor des Sages, « la cassette du Petit Paysan » et du Bon Laboureur. Le philosophe, en effet, tient alors le rameau d'or. (Le rameau d'or est le signe que l'or des Sages, qu'on appelle Chaos ou le Roi, est informé dans le vase de galène qui est la mère : *virgo paritura*, la vierge qui est grosse, en train d'enfanter. En effet un embryon humain est un vrai Chaos où la vie s'élabore, s'organise, jusqu'à ce qu'il devienne enfant parfait et viable.)

Quelques considérations philosophico-religieuses ne seront pas ici hors de propos avant d'aller plus loin. La légende chrétienne rapporte que trois grands rois vinrent d'orient adorer Jésus dans sa crèche : l'un était blanc et portait l'encens ; l'autre était blond et portait l'or ; le troisième était noir et portait la myrrhe. Ces trois mages représentent les trois matières de l'œuvre,

qui concourent par leur union à la naissance de l'enfant divin, à savoir le nitre, qui est le [feum], la foudre, dont on a fait poudre, figuré par l'encens, en grec θεος pour θεος Dieu, c'est à dire la Lumière; l'or est celui des Philosophes, ou le Fer⁽¹⁾, σιδηρος, le soleil tombé, ou terrestre. La galène est une véritable myrrhe (μυροβαλλωνος), c'est un corps gras, huileux et noir. La réunion de ces trois éléments dans le grain fixe constitue le ternaire magique, le trinum magicum, figure rudimentaire de la Grande Trinité Universelle qui régit le Monde.

Ce grain fixe formé des trois matières susdites est le Mercure; il est enfermé dans un gâteau métallique. C'est à son exemple qu'on tire le gâteau des Rois, entre la Noël et la Purification, où se trouve cachée soit une fève, soit un haricot, soit un bébé en porcelaine qu'on appelle le baigneur, traduction incomprise d'un jeu de

(1) Le Fer est appelé par les Philosophes l'or vulgaire, tandis que l'or philosophique, dit « notre or » est l'âme du fer, sa teinture, qui reste dans le vase de galène comme un bouton ou petit caillou semblable à un silex. Nous avons pu nous en rendre compte en faisant évaporer la galène, mais ceci étant connu de l'artiste pour sa gouverne, il faut bien se garder d'extraire ce bouton par le moyen brutal : cette extraction est l'œuvre des Aigles qui le tirent du fond du puits.

Tous les Metallurgistes savent que le fer peut s'unir à tous les métaux et metalloïdes, excepté avec l'azote. C'est justement cette impossibilité que doit vaincre le Philosophe. Le Fer contient dans son sein un élément très pur qui est l'acier des Sages. Il faut donc détruire l'écorce du fer, qui est le chien enragé de Corascène, dont parle Philalèthe, en le faisant détruire par la galène. Ce corps, ou enveloppe, enlevé, l'azotate s'unir irrémédiablement à notre acier philosophique dans le vase de galène.

mots grecs, βαλνευς, baigneur pour βαλανος qui signifie le gland, la galle, et la truffe du chêne. Ce rite est fondé sur la science hermétique et ne peut être expliqué que par elle. Celui à qui est dévolu la part contenant la fève, ou le bébé, a tiré le Roi, et est proclamé Roi, car l'Adepté est sur terre un véritable souverain ; il est, par sa science universelle, son pouvoir de faire à volonté l'or et la médecine universelle, au dessus des humains profanes. Il se laisse ignorer des foules, mais n'en est que plus grand devant Dieu.

- 8 Les confrères du Puits d'amour, grands hermétistes, célébraient autrefois en grande pompe la fête de la Purification de la Vierge, et offraient ce jour là, à Notre-Dame du Puits, un tableau symbolique représentant une des phases du Grand-Œuvre, comme on en voit encore quelques uns au Musée d'Amiens. C'est justement ce jour là qu'ils tiraient les Rois et se partageaient le gâteau appelé le Royaume, dans lequel était dissimulé le petit roi sous les espèces en usage.

La fête de la Purification a reçu le nom de Chandeleur. Pourquoi? Parce que, répondront les simples, on y distribue des chandelles de couleurs différentes. Mais nous leur demanderons : pourquoi encore y distribue-t-on des chandelles? Il n'y aurait aucune réponse. Nous allons la donner nous-même :

La Chandeleur, ou fabrication de la chandelle, est une cérémonie mystique fondée sur la purification de la Vierge chimique, car avant de couler la matière purifiée dans un moule, on la vide comme fait le phénix dont parle Hérodote, de toutes ses impuretés. La partie gros-

sière du fer oxydé est convertie en terre, tandisque la partie subtile, la teinture, demeure dans le culot. Le lingot qui sort du moule a la forme d'un cierge assez épais ; au sommet on y voit gravé profondément le signe de la lumière le [z...z...] de la Kabbale, du grec [σημ-εων] le [s...jou] qui signifie le signe de la lumière, qui est le chrisme, ou christmas ✱, l'étoile à six rayons. En somme le culot à la forme suivante (a) Elle est interprétée par  On dirait encore la margelle d'un puits avec sa poulie, d'où le nom de Puits d'amour : (b) Ce cierge métallique est le signe de la Connaissance, aussi le jour de la Purification de la Vierge, on chante : « Lumen ad revelationem gentium » ; c'est la lumière qui éclaire le monde. On appelle encore cette étincelle figurée « les deux Colombes », que Marie présente censément au temple. Alors le vieillard Siméon qui tenait l'enfant demande son [congé], parceque Siméon, σημειων, est la « lumière qui a souffert la Passion », c'est à dire le Fer détruit et devenu désormais inutile.

« Nunc dimittis servus tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum ». Maintenant, Seigneur, renvoie ton serviteur, parceque j'ai vu ton salut, ou l'enfant sauveur.

En réalité, la chandeleur se confond avec la circoncision, ou l'ablation du prépuce symbole de la semence qui demeure au fond du vase, tandisque la cendre du fer est expulsée. Cette terre impure est désignée sous le nom de tête de corbeau, qu'il faut couper disent les textes, sans jamais s'en servir, « car il ne faut pas que les



(a)

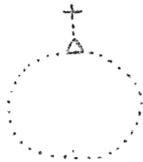


(b)

corbeaux sortis du nid y retournent », dit un axiome hermétique.

Pendant la semaine Sainte, ou de la Passion, l'Eglise prépare aussi le grand cierge pascal, lequel représente le Sauveur qui illumine le monde. Toute la liturgie est donc formée d'après l'art sacerdotal ou l'Alchimie : l'enfantement du soleil.

Nous en avons un autre témoignage dans le chapelet, mot formé de [καπη-ηλη], la crèche du soleil, et qui



forme avec ses grains disposés en cercle la boule du Monde surmonté de la croix, qui est aussi le symbole du Régule. Voici le chapelet développé. Sur le cœur ou triangle on lit le monogramme  qu'on interprète pieusement Ave Maria, que re-

présentent censément les 3 lettres AVM entrelacées (et forment aussi l'hexagone ou l'Etoile à six rayons plus ou moins rudimentairement. En réalité, c'est la syllabe sacrée des Hindous, AUM, mot qui en Egypte désignait le Temple du Soleil et que traduit exactement chapelet, la crèche du soleil. Or l'alchimie, nous dit l'histoire, nous vient des Egyptiens, et M. Maspero a même découvert sur les monuments des bords du Nil des cartouches où se lit le nom de Jésoù Krist, et le célèbre orientaliste y a vu un Pharaon. Il est vrai que Jésus est le Pharaon qui en grec signifie le Laboureur, puisque dans l'Œuvre Jésus est appelé le Petit et le Grand Paysan, et en latin Agricola. C'est sans doute par une secrète analogie que les anciens Empereurs de Chine inauguraient l'année en traçant un sillon avec la charrue. Nous de-

vons faire encore remarquer que le chapelet figure si indéniablement l'œuf d'Hermès qu'on l'enferme dans un récipient en forme d'œuf, appelé « coque ». D'où pourrait provenir cette coutume obscure, sinon des travaux hermétiques, l'art sacré des anciens prêtres ou Hiérophantes ?

Le régule, sous sa forme de chandelle, est devenu la bûche de Noël, qui est creuse en Suisse, et remplie de présents d'étrennes. C'est « Monsieur Chalende » qui l'apporte. En Provence, cette bûche est appelée cachofio, c'est à dire qui cache, recèle le feu secret ; on la désigne aussi sous le nom de calèno, qui est le nom d'une lampe et aussi la galène⁽¹⁾. Il est impossible de refuter toutes ces concordances par une simple dénégation. Lapidés clamabunt, les pierres crieront la vérité, dit Jésus. La pierre des Philosophes la proclame triomphalement.

En terminant ces considérations mystiques, nous devons signaler encore une autre coutume, usitée à Marseille. Le jour de la Chandeleur, après la cérémonie des cierges de l'Abbaye Saint Victor, les notaires de la ville ont l'habitude de se réunir en un repas de corps, où ils mangent, traditionnellement, des fraises. Pourquoi des fraises ? à l'occasion de la Chandeleur ; et quel rapport peut-il y avoir entre ce fruit – si rare et si coûteux en hiver – et la fête de la purification de la Vierge ? Le voici : c'est qu'on joue sur le mot fraise. On appelle fraise aussi

(1) En Italie, on appelle Macali une petite chandelle. C'est encore la Maha-Kali hindoue, la grande noire Maya-[ηλη] (Magali) est celle qui escamote, qui cache le Soleil dans son sein, Μαια-ηλη, la mère du Soleil.

l'évasement d'un cône renversé, comme le cratère d'un volcan, forme affectée d'ailleurs par une collerette godronnée qu'on portait au XVI^e siècle et appelée fraise pareillement. Or, l'Etoile ou Régule purifié, creusé profondément, affecte la même forme. C'est que le régule
 11 est l'Etna^(I), le volcan que nous verrons bientôt vomir la lave brûlante, et porte à son sommet le cratère de Vulcain. EΘNA, en grec, signifie un assemblage; le Régule ou chandelle des Philosophes, est l'assemblage du nitre, du fer, et de la galène unis par un nœud indissoluble, dont l'Etoile est le sceau, en latin sphragis, mot emprunté du grec σφραγίς^(II) qui signifie cachet et s'applique particulièrement à la terre sigillée, qui est celle des enfants d'Hermès, ou la pierre purifiée. Le latin sphragis, qui rappelle fraga, fraise, a donné lieu par un subtil jeu de mots à ce curieux symbole. En outre, le mot notaire vient de nodarius, celui qui noue des parties différentes par un contrat scellé du cachet de l'Etat. Ainsi s'explique cet ancien usage, toujours en vigueur. Les notaires pourraient encore, à cette occasion, décorer leurs tables de la perce-neige, dit violette de la Chandeleur, et scientifiquement galanthus. La fleur qui surmonte le Régule d'une blancheur nivéale, semble en effet sortir de la neige. Nous avons déjà dit que le régule purifié est Ninive, la ville de neige, où se rend Jonas pour lui annoncer sa ruine^(III), ce qui est réalisé par les

(I) La mythologie y situe les Forges de Vulcain, qui travaille aussi dans le volcan hermétique.

(II) sfragiw = [couteau] (A. de Villeneuve).

(III) [cf.] Paracelse

opérations hermétiques. La perce neige est dit galanthus parce qu'elle rappelle la fleur de la galène, en grec γαλην-ανθος. Le doute n'est pas possible. C'est la fleur de Vénus ♀, la mère de l'amour, Marie-Galante. Cupidon, du latin cupidus, est celui qui désire, qui aime, l'Amoureux et aussi le Désiré; Jésus est appelé le Désiré des Nations, et aussi l'amour. Il est, lui aussi, le fils de Marie, Maria, pour μαιρ-ια, la mère du Verbe, ou μαιρ-ιαν Mère de Jean. (μαιρα = chienne, canicule)⁽¹⁾

Le chapitre de la Purification ou Illumination se trouvant élucidé aussi clairement que possible, nous allons décrire l'opération des Aigles ou de l'extraction du Mercure.

I [μηρ-ος] = cuisse (Bacchus est nourri [de] la cuisse de Jupiter, l'étain)

cf. aussi le mont Meru - [non sur arche] ?

Les Aigles ou l'Extraction du Mercure.

Lorsque l'œuf d'or est formé dans le sein de la Poule Noire, qui est alors devenue blanche, il ne faut pas lui ouvrir brutalement le ventre pour s'en emparer. Il faut se souvenir à propos de la fable du bon La Fontaine, qui n'est qu'une adaptation d'anciens textes hermétiques.

Philalèthe dit bien que l'artiste peut, s'il lui plaît, produire au-dehors l'or philosophique, ce qui ne veut pas dire qu'il doive le faire. Celui qui veut prendre tout de suite la truffe du chêne « avec la main » tue irrémédiablement la poule aux œufs d'or. Nous avons nous-même, en travaillant avec un ami pourtant exercé, commis longtemps cette faute irréparable qui nous a pendant de longues années, entraînés dans l'erreur et les dépenses, à tel point que notre compagnon, découragé par tant d'efforts inutiles, a abandonné l'œuvre et perdu toute espérance⁽¹⁾.

Quant à nous, persuadé de plus en plus de la réalité de la science, nous avons poursuivi nos études et, à force de recherches, sommes parvenu à découvrir la clef de

(1) Nous évaporions alors la galène, qui laissait au fond du creuset un bouton de métal; c'était bien en effet l'enfant royal, mais mort-né, car nous l'avions fait avorter avant terme. Il ne pouvait dès lors servir à l'œuvre; mais cette expérience, tentée sur le conseil de ma femme, nous avait du moins révélé la présence du grain fixe, ou or philosophique, et cette découverte était déjà un fait considérable. (Note de l'auteur.)

l'extraction philosophique du mercure par les Aigles. En effet, le mot aigle ici employé est tiré du grec εκλεγω (eklego), d'où le radical εκγλε (ekgle = aigle). Or le verbe grec signifie trier, enlever, extraire. Anciennement, on voyait installé à chaque puits un appareil primitif fait de deux branches d'arbre ainsi disposées au bout de l'une desquelles était attachée une corde tenant un seau pour puiser l'eau. Cet appareil était appelé cigogne, du grec κιχανω (kikano, devenu kikono = cigogne), et qui signifie s'emparer d'une chose. La cigogne est un grand oiseau; de plus, le latin aquila, aigle, joue avec le composé aqui ela, qui élève de l'eau, de elatio élever. Régulièrement, ce devrait être aqui elat. Or l'aigle épuise bien l'eau du puits des Sages. « La rénovation de la force, chez les chrétiens, trouvait son symbole dans l'aigle qui descend vieux et infirme, dans l'océan et en sort plein d'une vigueur nouvelle » (Du symbolisme dans les Eglises.



13

Or notre mer est le régule de galène étoilé.

Les traités philosophiques enseignent qu'il faut ressusciter le mort qui a tué le vivant. Le fer est ce mort qui s'est emparé de l'azotate ou salpêtre. Or le mot azote, azotate, vient de [ζ]αω [] donner la vie, sous la forme [α-Zαοτατης], le Teutatès des Celtes et des Germains, figuré par le chêne ou le [bètery], appelé cairn, du grec κερνον, le vase du sacrifice.

Nous avons montré que Jean est dans la grotte de Pathmos, dans la cuve, ou l'ours, c'est à dire la prison, la chartre. Nul ne peut l'en délivrer que l'aigle, la lumière,

ou le nitre, qui est la foudre fixée, d'où on a fait la poudre, parceque l'azotate ou salpêtre en est la base. Or la poudre est véritablement la foudre de l'industrie humaine. C'est par son moyen que nous allons voir fonctionner le volcan hermétique qui vomira par son cratère des laves brûlantes. Les aigles sont en effet les fameuses lavures incomprises dont on attribue un traité à Nicolas Flamel.

La mythologie enseigne que Saturne (en l'espèce la galène) avait avalé une pierre qu'il croyait être son fils Jupiter. Celui-ci était même surnommé « lapis », la pierre est adoré sous cette forme : le Béthyle. Jupiter est $\omega\sigma\text{-}\pi\epsilon\tau\rho\alpha$, la pierre de fer, ou $\omega\sigma\text{-}\pi\epsilon\tau\epsilon\rho$ le silex, ou caillou, en latin ilex, le chêne yeuse, l'éouzé en provençal, qui est le même mot que Jeousé, Jésus ou Joseph.

14 La Fable rapporte que Métis, la Sagesse, fit vomir cette pierre avalée par Saturne en lui faisant absorber un breuvage magique. C'est exactement ce que nous allons opérer au moyen des aigles avec le secours du nitre ou azotate, ce dernier mot visiblement formé du grec $\alpha\epsilon\tau\omega\tau\epsilon\varsigma$ [], de la nature de l'aigle, qui est le symbole de la foudre, car on voit cet oiseau le tenant entre ses griffes.

Dans l'ouvrage secret de la Philosophie d'Hermès, attribué au Président d'Espagnet et au chevalier impérial, il est dit que la sublimation philosophique du mercure (ou les Aigles) s'accomplit par deux moyens : « en faisant sortir ce qui est superflu, et en y faisant entrer ce qui manquait. »

Ce passage évoque le récit d'Hérodote, où l'on voit le Phénix vider son nid et remplir le poids de la matière extraite par un poids égal de nouvelle myrrhe. Nous avons à cet effet indiqué en note qu'il fallait peser la matière impure extraite par les trois purifications jusqu'à l'obtention de l'étoile. Le poids total de la matière extraite donne le poids du nitre à employer pour les aigles.

Ce poids ainsi déterminé, on opère par petits paquets, c'est à dire en divisant la dose totale du salpêtre par paquets de 10 à 12 grammes enfermés dans du papier. On fait alors 7 à 9 aigles, mais 7 suffisent, assurent les philosophes.

Première Aigle.⁽¹⁾

Nous allons, au moyen des aigles, suivre l'enfant royal jusqu'à son berceau, comme le prescrit Philalèthe, car nous avons fait voir que c'est l'aigle qui remonte – peu à peu, Jean de l'Ours, du fond du puits. Elle s'y reprend en 7 à 9 fois. Mais 7 fois suffisent. La technique de Cyliani, dans son Hermès Dévoilé, est ici d'un grand secours, si on le lit avec intelligence, et aussi Philalèthe.

Le fer étant dissous et ayant abandonné sa semence aurifique dans le vase de galène, cette semence est comme une âme sans corps, puisque l'écorce rude et

15

(1) Au cas où, par impossible, les bouchons d'azotate replongés dans le régule ne pourraient plus sortir au refroidissement dans la lingotière, malgré la force d'adjonction d'azotate neuf n'ayant pas servi, c'est qu'alors il faudrait mettre à part chaque bouchon après chaque aigle et après la neuvième réunir tous ces bouchons en un creuset pour les cuire et en isoler le grain fixe ou soufre .

grossière du fer a été expulsée par les purifications. Il faut donc lui donner ou substituer, un corps plus homogène, qui est le nitre, lequel d'ailleurs abandonnera ses impuretés dans le vase de plomb, et l'aigle (nitre) et le Lion (la semence du fer) s'embrasseront alors dans un véritable nœud gordien, après le long combat qu'ils vont se livrer. Philalèthe appelle le corps ainsi obtenu les « Colombes de Diane ».

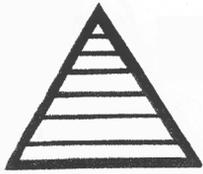
Il y a deux grandes difficultés pour conduire l'opération des aigles : la connaissance du poids du nitre à employer et la manière et les proportions de son emploi.

Pour ce qui est du poids, aucun auteur ne le fait connaître ; c'est à l'artiste de le déterminer. Il est dit seulement qu'un trop grand feu brûle le composé, et qu'un feu médiocre le laisse languissant. Il semble que la nature ait voulu d'elle même le désigner car, dit le proverbe : « elle a horreur du vide. »

Nous avons vu que le Président d'Espagnet enseigne que « la sublimation s'accomplit en faisant sortir ce qui est superflu, et en y faisant entrer ce qui y manquait. » Philalèthe fait observer à qui l'entend bien que ce superflu est le chien enragé de Corascène qui s'interpose entre l'esprit fécondateur et le produit qui doit recevoir la teinture. Enfin Hérodote rapporte que le Phénix vide son nid, et comble ce vide par un poids de myrrhe égal à la matière qu'il a extraite.

- 16 Nous avons vidé le nid du Phénix par nos purifications ; Hercule a nettoyé l'écurie d'Augias et rejeté le fumier. Nous avons dit qu'il fallait peser exactement le produit expulsé. Admettons que son poids soit de cent

grammes. Nous devons donc lui substituer 100 grammes de nitre. Mais comment ?



L'ESCALIER DES SAGES

Les auteurs mentionnent cette graduation par une figure, dite l'Escalier des sages, qui va en décroissant. Il faut donc suivre cette indication pour distribuer ce qu'on appelle le « feu extérieur » dans le travail des aigles. Voici comment devra s'opérer cette répartition du nitre à chaque fusion.

Nous commençons par doser notre poids total du nitre en 7 paquets d'un poids décroissant :

1	22
2	20
3	18
4	15
5	11
6	8
7	6

Total 100 grammes.

Charybde et Scylla. Les auteurs disent que dans l'œuvre, il faut toujours naviguer avec prudence, entre Charybde et Scylla. En effet les deux termes reviennent à ceux-ci : Solve et coagula, c'est à dire fonds ton composé et refroidis-le.

Dans un manuscrit intitulé « Sapientia [veterum] », on lit au début du chapitre IV, intitulé « De preparatione Physica » :

« Dans cette science, on ne doit rien faire d'autre que d'enlever le superflu et d'augmenter et remplir le vide ainsi causé (faire le plein en décroissant), car les choses lourdes ne peuvent s'éle-

Nous commençons alors notre première aigle en fondant dans un creuset notre Régule étoilé mis en petits morceaux. Le feu doit être vif pour bien ouvrir et émouvoir la matière dans tous ses atomes. On verse alors le poids de nitre de 22 grammes, divisé en 2 paquets de 11 grammes, mais à un certain intervalle. On laisse agir en tenant le vase bien couvert, car alors l'aigle commence à attaquer le Lion.

- 17 La matière noircit dans le creuset peu à peu et se gonfle comme de la pâte renfermant le levain et une croûte se forme sur le bain. Lorsque le composé a retrouvé son calme, la réaction terminée, on coule la matière dans une lingotière suifée et on laisse refroidir. Le culot refroidi porte à son sommet une mince pastille de nitre modifié. Il faut la conserver précieusement, car c'est l'huile aurifique qui va nous servir pour la seconde aigle.

Deuxième aigle.

On prend la pastille qui surmonte le culot refroidi du Régule (laquelle pastille est notre huile aurifique ainsi nommée parceque, imprégnée de l'or intérieur, elle vient toujours au-dessus après refroidissement.) On la met en poudre ou en menus morceaux. On met dans le creuset à fusion le régule (le culot) concassé et on le fait dissoudre. Lorsque la fusion est complète, on y verse petit à petit les fragments de notre pastille d'huile aurifique, c'est à dire la terre qui surmontait notre culot

ver (se sublimer) sans les légères; et les choses légères ne peuvent se fixer qu'au moyen des lourdes. » Ce decrescendo concorde bien avec l'escalier des Sages.

métallique refroidi. C'est par cette opération qu'on remet l'enfant dans le ventre de sa mère, selon la maxime des Sages⁽¹⁾.

On prend ensuite la seconde dose de salpêtre, qui dans notre exemple serait de 20 grammes. On en fait deux paquets qu'on jette dans la matière en fusion à un certain intervalle (il est inutile de dire que notre dose étant de 20 grammes chaque paquet doit être de 10 grammes.) On laisse ensuite le nitre agir pendant quelque temps, et, la réaction achevée, on coule la matière dans le moule suiffé où on la laisse refroidir.

Troisième aigle.

On prend la pastille qui surmonte le culot refroidi; on remet ce culot en fusion, par petits morceaux; la fusion étant parfaite, on prend la dose numéro 3 de nitre, soit en l'espèce 18 grammes, dont on fait deux paquets de 9 gr. et on les jette l'un après l'autre, après un bon intervalle entre les deux, dans le bain métallique. On laisse à l'azotate le temps d'agir et, son action terminée,

18

(1) C'est ce qu'on appelle « travailler à rebours ou à l'envers »; on dit qu'alors la roue tourne en sens inverse, sans doute parceque, jusqu'ici, nous avons vidé l'œuf de ses impuretés et que maintenant, nous remplissons avec le nitre. Malgré son emploi décroissant indiqué dans le texte, il semble, à lire certains auteurs que l'emploi du salpêtre se fait à même dose dans toutes les aigles, à raison de dix un; ce serait dix fois le poids de la violette. L'échelle décroissante ne s'appliquerait qu'à l'emploi des soufres parfaits (c'est là ce qu'on entendrait par diminuer le feu.

on coule sa fusion dans le moule suiffé qui reste à refroidir.

Quatrième aigle.

Répétition des manipulations précédentes. Mise en fusion du culot métallique; dissolution ensuite de la pastille surmontant le culot refroidi. Puis répartition de la quatrième dose de nitre, de 15 grammes, en deux paquets successifs. Réaction, digestion et coulage dans le moule.

Cinquième aigle.

Toujours la même opération : fusion du culot métallique, infusion de la pastille qui coiffait le culot à froid. Distribution en une seule fois de la cinquième dose de nitre, qui serait de 11 grammes. Après un temps de digestion, coulage dans le moule et refroidissement.

Sixième aigle.

Réitération de la fusion du culot de métal où l'on dissout la pastille du culot refroidi. Introduction de la sixième dose de nitre de 8 grammes en 1 seule fois. [Au] moment de digestion, coulage au moule et refroidissement.

Septième aigle.

Dernière fusion du culot métallique où l'on dissout la pastille précédemment refroidie. On y verse la dernière dose de nitre soit 6 grammes. On laisse réagir et digérer, puis on coule dans le moule. La pastille qui surmonte le culot froid est la cendre du phénix qui contient le diadème royal dont parle le philosophe Morien. En d'autres termes, cette terre des Aigles a extrait

de son puits Jean de l'ours ou de Pathmos. Il n'en faut rien perdre. De même, nous devons précieusement conserver notre culot métallique, qui nous servira à faire monter la matière au rouge, c'est à dire à l'élixir.

Si l'on voulait travailler au blanc, autrement dit à l'argent, on prendrait un autre culot neuf de régule étoilé, mais pour travailler à l'or qu'on se garde bien de faire les aigles de l'élixir avec un nouveau culot. C'est ce que dans l'art, on appelle refroidir la matière qui ne pourrait plus monter jusqu'au rouge.

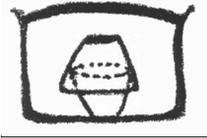
Première coction.

Jusqu'ici nous avons, selon le vœu de Philalèthe, suivi l'enfant royal jusqu'à son berceau, et nous l'en avons extrait par l'art ou les aigles. Mais l'auteur nous dit que cet enfant est encore enveloppé d'impuretés dont nous devons l'isoler. Par conséquent, il nous faut, ici, abandonner la voie humide pour prendre la voie sèche. Après avoir bouilli, nous devons rôtir, selon la loi Philosophique. C'est pour cela qu'on appelait Rôtisserie de la Reine Pédauque l'atelier des Alchimistes. Anatole France a exploité ce titre assez habilement. Pédauque, du grec παιδ-[] signifie éducation de l'enfant. Or nous devons d'abord faire l'enfant, puis l'élever et le mener à sa majorité.

Pour l'opération de la voie sèche, ou rôtissement du poulet d'Hermogène, il faut prendre un petit creuset neuf bien net, dans lequel on met toute la terre des aigles, qui est la septième pastille recueillie sur le culot métallique refroidi de la dernière Aigle. On coiffe ce

(1) La voie sèche est appelée par les anciens philosophes *via pauperum*, la voie des pauvres ; mais c'est un jeu de mots subtil pour *via papaverum*, la voie des pavots, et aussi la voie des pépins, des graines fixes (papaver est le pavot et le pépin). Or, notre pierre est assimilée par sa couleur au pavot sauvage, le coquelicot, qui joue avec le latin *colchis*, pierre précieuse, et *eligo*, arracher, extraire, qui fait par contraction *cochligo*, d'où coquelicot.

creuset avec un autre creuset plus grand, de sorte qu'aucune cendre ou scorie de charbon ne puisse se mélanger à notre matière. On met le creuset ainsi emboîté dans



un support de terre appelé coffret, pour ne pas perdre notre produit en cas de rupture de notre vase. On place le tout dans un feu vif, mais cependant modéré. Cette coction à sec, suivant d'Espagne, doit durer un certain temps, qui, dit-il, dépasse les opérations précédentes. Dans tous les cas, on ne risque rien de prolonger un peu la coction, car notre matière n'a rien à craindre du feu. Cette opération a pour but d'éliminer l'humidité superflue et d'accomplir la concentration du soufre en grain fixe, que nous devons voir apparaître après avoir rôti le compost, au milieu de la terre damnée de la pierre. Il faut rejeter ces excréments, et prendre seulement « l'enfant royal » qui est une petite bille de soufre jaune⁽¹⁾, le fameux or potable, la médecine universelle qu'il faut employer avec beaucoup de prudence, car si elle guérit, prise à faible dose, elle tue irrémédiablement si on la dépasse. Nous donnons plus loin la manière de l'administrer. L'élixir, ou le soufre rouge est la même médecine, à un degré supérieur.

20

(1) Cette bille jaune-rouge est la première rose, ou rosette. Elle est signée d'une étoile en hexagramme ✱, comme la rosette de la légion d'Honneur, qu'on appelle la tomate. C'est en effet la « pomme d'amour », nom donné dans le Midi à la tomate culinaire. Les Espagnols du Mexique l'appellent ki-tomaté, à cause du X grec inscrit dans la partie adhérente à la plante après sa

RETOUR A LA VOIE HUMIDE ou SECONDES AIGLES.

Dans la première opération des aigles, nous avons appliqué la règle des Sages, solve et coagula; puis par la coction sèche, nous avons fixé. Mais pour élever notre Soufre à la dignité et puissance d'Elixir, il nous faut faire repasser ce soufre ou du moins une partie de ce soufre, par de nouvelles aigles; car jusqu'ici nous n'avons nourri notre enfant royal que du lait de la Vierge, mais maintenant, il lui faut le pain et le lait, ou la chair. Cette chair est fournie par l'enfant qui est encore à l'état d'embryon dans un autre régule étoilé; car il faut en avoir cinq ou six tout prêts, plutôt six, pour accomplir les multiplications. Cette mise à mort des enfants régulins a été appelée le massacre des innocents, car tous nos culots étoilés sont des enfants hermétiques. Les uns disent ici que le Roi (soufre jaune) va se baigner dans leur sang; d'autres qu'il va se repaître de leur chair, d'où la légende de l'ogre. Certains – tels Philalèthe – disent au contraire, que c'est le Roi qui donne aux petits enfants son propre sang pour les ressusciter. Toutes ces interprétations sont également vraies, selon le point de

21

cueillette. Remarquer que certains pavés en hexagramme pour carrelé les appartements sont appelés tomettes. La raison en est que le premier soufre, le second, le troisième, etc. sont dits le miracle du monde, du grec [θαυμα, τος]. C'est le sauveur ressuscité, et comme c'est une chose incroyable, on fait intervenir dans l'Evangile, un disciple incrédule nommé Thomas, et appelé également Zidyme, en hébreu, le jumeau, car c'est notre Hermaphrodite, en grec [] signifie le double : c'est donc le double Mercure ou Rebis.

vue de l'auteur. Mais Philalèthe se montre plus particulièrement explicite lorsqu'il déclare que le « Roi rachète ses frères de son sang » ; or ces frères sont les petits Hermès encore dans le berceau régulin, qui, grâce à lui, sortiront glorifiés.

Arrivés au point où nous en sommes, que les uns appellent conjonction, d'autres fermentation, certaines difficultés se présentent, contre lesquelles nous avons à nous précautionner^(I). C'est qu'en effet, le soufre semble éprouver une véritable aversion pour rentrer de nouveau dans le ventre de sa mère. Car il s'agit en effet de le replacer dans le culot qui nous a servi à faire les aigles, et que nous avons soigneusement conservé.

Cyliani attire l'attention de l'artiste sur cette opération délicate et le Cosmopolite fait la même remarque sous forme d'apologue, en disant que le Maître du Petit Paysan, ne pouvant arriver à conjoindre son or avec le mercure, parceque l'or flottait toujours sur le bain, dut entreprendre de longs voyages pour s'instruire davantage.

Nous suivrons Philalèthe, qui décrit nettement le procédé à adopter : il est rationnel et solutionne la difficulté^(II).

(I) En cas d'erreur, la pratique doit ici redresser l'artiste, car il doit réaliser l'opération après quelques tâtonnements.

(II) Note rectificative importante (en cas de besoin). La pratique de Philalèthe n'est pas sans obscurité. Cyliani est plus clair. D'après lui, il faut dissoudre la moitié du soufre jaune obtenu dans de la galène très pure qui a servi aux aigles, (qu'il appelle Mercure philosophique) pour faire les imbibitions de l'autre

- 22 Pour faire monter le soufre jaune au rouge (l'Elixir) : « prends, dit-il, trois parties d'or très pur et une de soufre ardent. Fonds l'or dans un creuset neuf, et lorsqu'il sera en fusion, jettes-y peu à peu ton soufre (le tiers du poids de l'or, mais pas la totalité du soufre.) Agis avec précaution de peur qu'il ne soit gâté et perdu par la fumée du charbon. (on peut opérer sur un fourneau à gaz ou à pétrole, car l'or dont parle Philalèthe est l'or blanc des philosophes, ou le salpêtre qui, mis sur un feu doux, va se convertir tout de suite en eau.) Lors donc que le salpêtre (l'or) et la partie de soufre sont en parfaite fusion, verse la solution dans ta lingotière suifée. Au refroidissement, tu auras une masse friable d'un rouge très vif, mais un peu opaque. Il faut mettre cette masse en poudre imperceptible. Prends une partie de

moitié. Cette seconde moitié doit être dissoute dans le culot de galène, des aigles. La fusion faite, on imbibe peu à peu * la moitié du (*avec) soufre uni au fragment du culot des aigles, qui doit avoir deux fois le poids de cette moitié de soufre. Les réactions terminées, on verse au moule et on recueille la pastille. Ainsi se termine la VIII^e aigle.

NEUVIEME AIGLE.

On prend cette poudre qu'on partage en deux parties égales ; on en dissout une moitié dans quatre fois son poids de culot des aigles, avec laquelle on imbibera l'autre moitié de poudre qu'on dissout d'abord dans ce qui doit rester du culot des aigles. Puis on coule dans le moule, et l'on [trouve], à froid, la pastille qui est le soufre parfait. Remarque : il ne faudrait donc plus à la 8^e et la 9^e aigles ajouter du salpêtre à l'état nature. Ce serait une faute. La pratique éclairera l'artiste. Pourtant, il semblerait bien que le salpêtre soit nécessaire à cette sorte de coction. ([... du ni... la rosée])

cette poudre et joins-y deux parties de ton mercure philosophique (c'est à dire du culot qui nous a servi à faire les aigles) car il est très pur. Mélange ces produits ensemble (en broyant en poudre les fragments dudit culot métallique.)⁽¹⁾

Cette dernière opération a pour but d'empêcher notre soufre jaune de flotter sur le bain, parceque les particules métalliques en fondant entraînent la fusion des particules du soufre avec lesquelles sont mélangées celles du culot de métal.

On prend alors le culot métallique entier avec lequel nous avons fait les aigles précédentes, (il est entier moins les particules que nous lui avons empruntées pour le mélanger au soufre uni au nitre.) Ce culot métallique (dont on a extrait l'enfant) n'est plus maintenant que le fameux lait de la Vierge dont parlent les Philosophes et qui dérouté tous les artistes encore trop novices. En effet, si on projetait notre soufre (qui est

(1) Note corrective sur Cyliani. Il est certain, indéniablement, qu'il faut employer le salpêtre à toutes les opérations, d'un bout à l'autre de l'Œuvre, car le nitre est la femme nécessaire à notre soufre. C'est le salpêtre qui augmente et multiplie la pierre. Sans lui, il n'y aurait point d'accroissement possible. Cyliani se montre ici ou inexact, ou « envieux », comme disent les Philosophes. En effet, il faut teindre continuellement notre or blanc, qui est le nitre, et on ne peut le teindre qu'en l'unissant sans cesse au soufre. L'or, du grec [] est de la lumière fixée, et le nitre est du feu, de la lumière volatile que le soufre fixe doit fixer. La pierre philosophale est de la lumière fortement concentrée et rendue fixe par notre travail. Du reste : salpêtre vient du grec [] le soleil devenu pierre, ou du latin sol-petra, le soleil pierre.

notre enfant royal) dans un culot étoilé neuf ayant son grain fixe, nous donnerions à notre nourrisson un lait malsain de femme enceinte.

- 23 Nous fendons notre culot des aigles, mis en fragments, dans un creuset, et nous commençons alors les Régimes de Mars et du Soleil qui nécessiteront deux autres aigles pour avoir le soufre rouge ou élixir, ce qui nous fera un total des neuf aigles prescrites pour l'opération complète du soufre. Ceux qui ne font que sept aigles en tout, arrêtent à la cinquième, qui est leur régime de Vénus et commencent alors la voie sèche ou coction du soufre. Mais on dit qu'il vaut mieux pour plus de sécurité, faire neuf aigles. C'est pourquoi nous avons placé le régime de Vénus (du soufre) à la septième.

Notre culot des aigles étant en fusion, nous y jetons, peu à peu, notre mélange de soufre rouge et de culot de galène employé aux aigles, puis nous y ajoutons environ dix grammes de nitre ou salpêtre. Après la réaction de ces produits, nous laissons sur le feu un temps de digestion et nous coulons la matière dans le moule suifé.

On recueille alors la pastille qui surmonte le culot. Suivant Philalèthe – si je l'entends bien – on a là la matière qui donne le soufre rouge, le premier élixir. Pour cela, il faudrait reprendre la voie sèche et cuire cette pastille dans un petit creuset enfermé dans un plus grand qui le coiffe, et que soutient un coffret de terre. Cette coction terminée, on a la pierre de second ordre. (Evidemment, pour obtenir un résultat sensible, il nous faudra au moins employer la moitié de notre premier

soufre jaune, versé dans trois fois son poids de nitre fondu; le tout refroidi, en mêler une part, triturée avec deux fois son poids du culot des aigles.)

Philalèthe parle alors d'une dernière aigle, qui porte le soufre rouge ou élixir à sa troisième puissance. Il prescrit de verser trois parties de ce soufre dans cinq de salpêtre fondu; on coule dans le moule chauffé; on en mélange encore une partie avec deux parties de culot de l'aigle; après avoir bien trituré cette partie métallique, on fait alors la neuvième aigle.

On fond le culot des aigles et on y verse notre dernier mélange petit à petit, comme précédemment. Lorsque l'opération est terminée, on coule au moule suifé, et, au refroidissement, on recueille la pastille qu'on fait passer par la voie sèche (coction à sec dans un creuset neuf recouvert d'un plus grand mis [ds.] un coffret.) Cette coction achevée, on a dit Philalèthe, la médecine du troisième ordre, dont une partie transmute dix mille fois son poids de métal en or.

24

Nous avons donné, en cas de nécessité, une note de Cyliani, auteur d'Hermès Dévoilé; mais Philalèthe nous fait bien observer que l'or blanc est la femelle, dans lequel or blanc doit pénétrer la semence du mâle (notre semence tirée du fer.) Or, il est dit que notre or (notre salpêtre) ne teint pas s'il n'est teint lui-même. C'est donc le salpêtre qui s'empare de la teinture du fer et qui devient notre pierre transmutatoire qui teint les métaux imparfaits. C'est pour cette raison que l'intervention du nitre nous paraît nécessaire dans toutes les

opérations de l'Œuvre pour le mener à bonne fin. (Philalèthe est vrai.)

TECHNIQUE POUR ALLER DU SOUFRE JAUNE
AU SOUFRE ROUGE, OU ELIXIR,
ET FAIRE LES MULTIPLICATIONS

Après avoir fait les sept premières aigles, nous [avons] recueilli sous forme de pastille venant au dessus du culot métallique refroidi une certaine quantité de terre. Les uns appellent cette terre : lait de la Vierge; les autres : huile aurifique ou encore huile éthérée. Mais cette terre [r]enferme un soufre qu'il faut extraire de sa gangue. Pour cette opération, il ne faut pas employer toute cette terre, car il nous faut en conserver une partie pour nos opérations subséquentes. Voici le procédé :

On divise cette terre en deux parts. On cuit, on rôtit à sec, sans rien y ajouter, une moitié de cette terre pour en extraire notre premier soufre citrin qui se dégage dans le creuset, de sa terrestréité, appelée terre damnée. [C]e soufre étant alors obtenu, on en prend une part pour trois parts de notre seconde moitié de terre des aigles. On fond d'abord ces trois parts de terre dans un creuset [neuf], et, lorsqu'elle est en fusion, on y jette, peu à peu, la partie du soufre réservée à cette opération. Il faut agir avec prudence car tout pourrait être perdu
 25 par la fumée du charbon. Lorsque la fusion est bien faite, couler le mélange dans une lingotière. (cette fusion se ferait sans danger sur un fourneau à gaz). Il faut, avant de verser, chauffer préalablement la lingotière.

Lorsque le produit est refroidi, on a une masse rouge qu'on peut mettre en poudre. On prend alors une part de cette matière et deux parts de nitre, ou azotate naturel qu'on mélange et on triture exactement, et l'on fait avec ce produit deux nouvelles aigles dans l'ancien vase (ou galène) qui a déjà servi aux précédentes aigles. Il est visible que Philalèthe arrête la première œuvre à la cinquième aigle, et il en fait sept pour aller à l'Elixir.

Philalèthe fait bien observer de donner le feu en décroissant, pour ne point vitrifier la pierre.

MULTIPLICATIONS

Il faut toujours employer le même vase de galène dans lequel on a fait toutes les opérations précédentes, car « il ne faut qu'un seul vase, une seule matière, un seul feu », disent les Philosophes. Donc, lorsqu'on a poussé aux deux dernières aigles, on cuit la terre des deux dernières aigles et l'on obtient le second soufre porté au rouge, qui est l'élixir. Pour multiplier le soufre rouge, on en prend une part pour trois ou quatre parts de la première terre des aigles au blanc (la cinquième ou la septième). On fond celle-ci, comme nous l'avons déjà dit, en y ajoutant peu à peu le soufre; la fusion parfaite, on coule le tout en lingotière chauffée. On mélange une partie de cette poudre avec deux parties de nitre ordinaire, et on le met, en faisant les aigles, dans le vase de galène.

On recommence cette opération tant qu'on voudra.

Il ne faut donc point recommencer les opérations initiales avec un nouveau culot de galène pour multiplier (?).

Prendre une partie du dernier soufre (ou dernière pierre) au rouge, si c'est pour l'or, au blanc si c'est pour l'argent. Si l'on travaille pour l'or⁽¹⁾, il faut orienter notre pierre vers l'or. Ainsi donc, il faut fondre dans un creuset neuf quatre fois le poids d'or pur des mines pour une de notre pierre et lorsqu'il est en fusion, jetez y votre partie de pierre philosophale. Lorsque l'union des deux matières est accomplie, on coule le mélange dans le moule chauffé et suifé. Lorsque la matière est refroidie, on obtient une masse qui se pulvérise facilement.

Prenez alors dix parties de mercure commun de la mine (qu'on vend dans le commerce, tiré du cinabre), mettez le en un creuset neuf, et lorsqu'il commence à pétiller et à fumer, jetez y une part (sur dix de mercure) de votre poudre orientée à l'or. Le Mercure, dit Philalèthe, est fixé en un clin d'œil ; fondez à feu violent cette matière fixée, et vous aurez une pierre d'une force déjà amoindrie, mais trop forte encore pour faire projection, car il y aurait une trop grande déperdition de cette poudre projetée sur les métaux vulgaires. Il était donc nécessaire de l'abaisser. On prend donc une partie de cette dernière matière qu'on projette sur du mercure ou

(1) Il est probable qu'en orientant la poudre ou pierre philosophale sur le platine ou tous autres métaux précieux analogues, on obtiendrait du platine, etc. Mais, dans ce cas, comme c'est un métal blanc, il faudrait employer la pierre au blanc et non au rouge.

- 27 plomb purifiés en fusion, et le tout se trouvera transmuté en or de 24 carats, c'est à dire plus beau et plus pur, que celui de la nature⁽¹⁾.

Pour réussir cette opération, on enveloppe la poudre de projection dans de la cire, de manière à assurer sa pénétration dans le métal et éviter son évaporation. Certains se servent de papier, tout simplement.

Pour l'argent, on oriente notre soufre parfait à l'argent en fondant dans un creuset neuf quatre parties d'argent pur pour une partie du blanc soufre ou pierre parfaite. Le métal étant en fusion on y insère une partie (sur les 4 d'argent) de la pierre parfaite au blanc. On coule à la lingotière chauffée et suifée, et on fait fondre

(1) On lit dans l'ouvrage intitulé « Les sept chapitres de la pierre des Philosophes » : « l'or et l'argent philosophiques (les soufres multipliés au rouge ou au blanc) sont si purifiés qu'ils peuvent en un instant purifier l'or et l'argent vulgaires et les rendre friables et propres à communiquer la teinture qu'ils ont reçue. Les effets de l'or et de l'argent philosophiques sont bien plus surprenants encore. Faites projection d'un poids d'élixir parfait sur mille poids de mercure vulgaire purifié; tout sera changé en médecine (pour les métaux). Faites encore projection d'une partie de cette médecine sur cent parties de mercure vulgaire, le tout deviendra une médecine (pour les métaux évidemment). Faites une troisième projection d'une partie de cette dernière poudre sur cent autres parties de mercure, et tout sera fixé en or ou en argent (c'est à dire transmué suivant les qualités blanche ou rouge de l'élixir.)

En faisant votre calcul, vous verrez qu'une seule drachme de poudre de votre élixir produira cent drachmes de médecine (métallique); chacune de ces cent drachmes projetée sur cent autres drachmes vous en produiront dix mille, etc; que chacune de ces dix mille drachmes projetée sur cent autres drachmes de mercure vous produiront un million de drachmes d'or et d'argent.

ensuite dix parties de mercure purifié de la mine, et lorsqu'il pétille et fume, on y verse une part du produit obtenu. Puis on fond le tout à feu violent et l'on a la poudre de projection au blanc pour transmuier plomb et mercure en argent.

PIERRES PRECISEUSES

Pour les pierres précieuses de couleur, il faut les dissoudre premièrement avec du soufre à la seconde puissance, et on les transmute avec du soufre à la troisième ou à la quatrième puissance, disent certains auteurs.

Evidemment, on emploie les soufres non orientés, c'est à dire non projetés sur l'or ou l'argent vulgaires.

Pour faire du diamant, on emploie les poudres ou soufres blancs, avec quoi on peut traiter le cristal de roche.

MEDECINE UNIVERSELLE
POUR GUÉRIR TOUTES LES MALADIES
DU CORPS HUMAIN.

Il faut être très prudent dans l'emploi de la Médecine universelle. Paracelse déclare qu'on en doit user discrètement, car notre teinture est un feu subtil et pénétrant qui pourrait tuer au lieu de guérir; la quatrième partie d'un grain de médecine suffit pour donner la mort. Voici comment on doit la préparer.

« Prenez quatre grains à peser de l'or de notre médecine. Dissolvez les dans une mesure de bon vin blanc, bien clair, dans un grand vase de verre. Le vin deviendra d'une couleur très rouge. Laissez-le reposer quarante jours que la dissolution soit parfaite.

Alors, la dissolution étant complète, versez sur ce vin, d'intervalle à intervalle, une autre mesure du même vin blanc, et continuez jusqu'à ce que le mélange devienne de couleur dorée. Remuez de temps en temps la liqueur avec une spatule de bois.

Tant qu'on voit dans le vin quelque rougeur, la dissolution de notre médecine n'est pas parfaite, et dans cet état, elle brûlerait le corps et enflammerait les esprits. Le vin ne sera parfaitement jaune que lorsqu'il aura dépouillé tout autour des petits filaments blancs. Alors on filtre au papier Joseph, et les filaments resteront sur le papier, semblables à des perles ou à des margarites. La

liqueur qui passera sera de couleur d'or, et, dans cet état, elle n'est plus préjudiciable a la santé.⁽¹⁾

I. Certains auteurs affirment que la médecine universelle se fait avec l'élixir ou soufre à la deuxième puissance, qui est l'or potable.

Le malade prendra, tous les matins, une cuillerée de cette médecine. Elle chasse toutes les maladies par une douce transpiration ; le malade gardera le lit pour que l'exudation se fasse bien et pour éviter tout refroidissement. Cette médecine purge toutes les parties du corps ; il faut en user pendant douze jours pour toutes les maladies chroniques et de plusieurs années. Les malades de peu de semaines seront guéris dans deux jours.

Pour les plaies, les noli me tangere (cancer), les écrouelles, etc., il faut les frotter avec la pierre sans la dissoudre, et la guérison suivra dans peu de temps.

On n'administre la médecine blanche qu'aux frénétiques (les fous) ou à ceux qui ont des vertiges. Elle doit guérir les épileptiques.

Nous avons relevé dans un dictionnaire d'Alchimie (inédit) manuscrit in-f° de 642 pages sur deux colonnes, sans nom d'auteur, et postérieur à celui de Don Pernéty, à la fin du XVIII^e siècle, cette formule de l'anglais Buthler : un atome de la médecine, pris dans un verre de vin ou de liqueur, suffit, dit cet auteur « de la Transmutation des Métaux ». Il faut toujours dissoudre la médecine (ou pierre philosophale) dans une liqueur spiritueuse.

OBSERVATION. On peut évidemment réduire les proportions et ne faire dissoudre qu'un seul grain, ou un demi grain, de la médecine. Dans ce cas, on réduit la proportion du vin. Mais comme il faut toujours avoir

de l'élixir préparé en cas de maladie (et même bien portant pour entretenir sa santé) il vaut mieux, du moment qu'on y est, en préparer plusieurs flacons. Je crois qu'on peut partir sur la base d'un grain pour plusieurs litres. On commence par le dissoudre dans un litre de vin blanc très clair, et, au bout de quarante jours, on augmente le vin en suivant la formule ci-dessus de Buthler.

Dans ses Douze Clefs, Basile Valentin assure que le pauvre homme qui connaît seulement quelques clefs de notre art peut très « particulièrement » gagner sa vie. Il y aurait donc un moyen – qu'on appelle « Les particuliers » – pour obtenir de l'or sans avoir la pierre parfaite.

L'abbé Lenglet-Dufresnoy (Tome II, P. 101, de son Histoire de la Philosophie hermétique) raconte un fait qui semble correspondre à cette voie :

« Le faux adepte Aluys, dit-il, se rendit à Bruxelles en 1731; il y connut M. de Percel, mon frère. Il n'avait plus de poudre; mais comme il possédait encore environ quatorze onces de mercure philosophique, il y travailla, mais inutilement, et ce fut M. de Percel qui perfectionna ce dont Aluys ne pouvait venir à bout, en y mettant le ferment philosophique. Il en sortit quatorze onces d'une espèce de régule fort aigre, couleur de cuivre. Ce régule fut porté chez un orfèvre de la ville qui d'abord, ne jugea pas favorablement; mais enfin, après trois fusions, cette matière devint extrêmement liante, et elle a même converti en or une once environ d'argent. » De telle sorte qu'Aluys eut, de ce fait, quatorze onces d'or, d'après Lenglet.

D'après mes propres expériences, il est très difficile, sinon impossible, de réaliser avec le Régule de galène l'opération ci-dessus décrite, car il empoisonne littéralement l'or et l'argent. Mais si l'on évapore le régule et qu'on recueille son résidu, qui est notre violette, à l'état

imparfait, peut être donnerait elle quelque heureux résultat, et c'est sans doute d'elle que veut parler Lenglet Dufresnoy. En effet, la violette est aigre, cassante, couleur de cuivre, mais elle résiste au feu, et elle rougit, comme de l'or sans y fondre, à moins peut-être d'employer une température très élevée. Il est plus vraisemblable d'admettre que M. de Percel fondit d'abord l'argent, et y fit dissoudre la violette (nous avons fait une opération analogue avec l'or de la monnaie, et la violette se dissout très bien dans le métal en fusion, mais celui-ci devient aigre et très rouge). L'argent qui aurait dissout la violette serait donc devenu très aigre; mais, après trois fusions successives, il aurait pu, peut-être, redevenir liant, malléable, et être transformé en or, puisque la violette est la teinture et que l'argent est le métal qui est tout près de l'or. Il en faut sans doute bien peu pour le faire monter d'un degré au dessus au moyen de la violette. C'est un essai à tenter; s'il réussissait, il serait déjà d'un excellent rapport. Dans tous les cas, c'est le seul particulier qui nous semble réalisable. A notre avis, la violette devrait teindre son poids d'argent. Lenglet Dufresnoy, par contre, semble admettre qu'il faut quatorze poids de violette pour un poids égal d'argent, pour ne donner que quatorze poids d'or. C'est à vérifier. — Il faut savoir qu'un kilog de régule ne donne en moyenne que cinq à six grammes de violette.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

L'ŒUVRE AU BLANC OU À L'ARGENT. — C'est pour accomplir l'œuvre au blanc ou à l'argent qu'on interrompt le travail à la cinquième aigle, appelée régime de Vénus. Philalèthe le fait très bien entendre lorsqu'il dit : « Rien n'est plus surprenant que ce qui arrive dans ce régime : la Pierre est parfaite et peut donner teinture. Cependant elle s'abaisse sans qu'on y touche, jusqu'à devenir une seconde fois volatile ; mais si vous l'ôtez du vaisseau où elle est pour la transporter et l'enfermer dans un autre et qu'elle se refroidisse, vous ne pourrez plus la porter plus loin, c'est à dire au rouge. Aucun philosophe n'en saurait donner d'autre raison, sinon que telle est la volonté de Dieu. »

En effet, si après la cinquième aigle, l'on arrête la voie humide pour passer à la voie sèche en partageant en deux moitiés la terre des aigles et en cuisant une de ces moitiés seule et à sec, dans un creuset, pour en extraire

32 le soufre, nous ne pourrions multiplier cette pierre qu'au blanc pour projeter à l'argent, et le régime est le même que pour la pierre au rouge, car il faut fondre trois parts de la terre restant pour une part de soufre au blanc, et ensuite mettre une partie de ce mélange avec deux de nitre ordinaire, et l'on continue comme pour les multiplications au rouge.

L'ŒUVRE AU ROUGE. — Pour l'œuvre au rouge, ou à l'or, on interrompt la voie humide après la septième aigle pour faire le partage de la terre ou cendre et extraire de

la première moitié de ladite terre le soufre jaune ou citrin qu'on pousse au rouge par une huitième et une neuvième aigle. Et l'on obtient l'Elixir qu'on peut multiplier de la même manière.

CONJONCTION. – Gosset (P. 85) dit : « Après toutes les préparations ci dessus, notre huile éthérée (la pastille des aigles) étant réduite à sa pureté élémentaire, et aussi jointe avec les huiles grossières qui auront été atténuées par l'art et rendues de sa nature, ce ne sera plus qu'une quintessence dont on fera la conjonction avec le sel et le mercure végétale, qui est l'acide, pour les fixer ensemble aux feux des sages. La pierre végétale étant parfaite, doit être dissoute dans dix fois autant d'huile éthérée, dont on aura réservé une partie pour les multiplications. »

CALCINATION. – Du même (P. 86) « Après distillation, aiant calciné la terre restante, s'il y a quelque sel fixe retenu dans cette terre, on l'en séparera en y mêlant du flegme, et le sel restera après la distillation de ce flegme, et sera réservé pour le mettre avec le sel fixe que l'on retirera du mixte qui lui sera homogène et de même nature : *paria cum paribus*.

On voit donc, par cette mécanique, que la terre ayant détaché du flegme l'huile et le sel, l'huile se trouve consommée par la calcination, et le sel est repris par le moyen du flegme. La terre redevient vierge et exanimée, et l'Artiste en fait un aimant pour le règne végétal. » (Il s'agit ici des Aigles).

FLEGME. – Le flegme est ici le vase, la galène ; P. 85 Gosset dit qu'il ne faut pas ajouter à ce flegme d'autre

flegme (car tout serait gâté). Le vase doit demeurer intact, inviolé.

COULEURS. — Gosset, P. 167, dit « qu'à la distillation le salpêtre donne une eau corrosive et puante. Page 173, il dit que les couleurs paraissent sur le sel de tartre (est ce la pastille? c'est probable), car il dit, P. 65 d'employer une demi-livre de sel de tartre, avec trois livres d'esprit éthéré. Or cet esprit éthéré ne peut être que le salpêtre (donc $\frac{1}{2}$ poids de pastille pour trois poids azotate?) » La dose de sel de tartre, dit-il, est d'une demi-livre avec 3 livres d'esprit éthéré : il arrivera alors que ce sel attirera à soi le flegme, qui embarasse l'esprit, et ce sel se gonflera et se chargera de ce flegme qui abandonnera l'esprit, et par ce moyen, cet esprit éthéré deviendra plus léger et bien exalté..... Il est à remarquer que quand on tire le sel de tartre de la cucurbite de même qu'on l'y a mis, sans être dissout, c'est signe qu'il n'y a plus de flegme parmi l'esprit éthéré et qu'ainsi cet esprit est suffisamment rectifié. » Pourtant, il dit ailleurs de garder l'Esprit Ethéré pour les multiplications. Il s'agit donc de la pastille; alors le sel de tartre est le soufre .

LA VOIE SÈCHE. — Quand on prend la voie sèche pour l'extraction du soufre, son exaltation et sa multiplication, il ne faut plus du tout revenir à la voie humide des aigles. Ce qui veut dire qu'on ne doit plus replonger nos matières dans le vase de galène, ni employer de nitre naturel, c'est pourquoi Philalèthe nous dit qu'il ne se sert plus de l'athanor lorsqu'il a le soufre, et Gosset nous dit, P. 136, que lorsqu'on a enlevé la toison d'or, l'artiste a la Science plus relevée que

n'avait Médée qu'il abandonne, et revenant sur ses pas, conduit par une lumière supérieure à la raison... il marche avec certitude à la composition avec la toison d'or qui est *le vrai et unique agent qui redonne la vie aux morts et rassemble toutes les parties du corps mises en pièces par la solution.* »

Médée, de [] contenir, mesurer, est le vase, le chaudron où est rajeuni le vieil Eson, père de Jason, et où le vieux Pélias fut dépecé. C'est le filet d'Ariane abandonnée, elle aussi, par Thésée. C'est pour celà qu'il est dit que les trois rois Mages, venus pour adorer Jésus dans sa crèche, ne repassèrent plus au retour, par le même chemin, afin d'éviter Hérode (le héron, la huppe, qui a conduit les volatiles au Simorgue), c'est à dire le vase de la voie humide.

– *La voie humide est l'analyse ou la division des corps en leurs éléments. La voie sèche en est la synthèse ou leur regroupement en un seul corps. L'analyse est la décomposition, et la synthèse la recomposition des corps –*

Dans la voie sèche, toutes les matières (il n'y en a qu'une, la terre qui donne le soufre, lequel se recuit avec sa terre), toutes les matières sont purifiées et il faut bien se garder d'y ajouter du nitre naturel (qui est impur). La coction se fait sans arrêt, jour et nuit, car le refroidissement perdrait tout. Et c'est dans la conjonction du soufre avec la terre qu'on voit les vraies couleurs de l'œuvre.

VOIE HUMIDE. AIGLES ou PURIFICATIONS et RECTIFICATION des MATIÈRES. PROPORTIONS. – Gosset, P. 64-65, écrit « Les premières rectifications, en général, de l'esprit éthéré sont au nombre de quatre, auxquelles

on n'ajoute rien au bain-marie ; en sorte que l'on diminue la chaleur à chaque distillation ; et quand la liqueur distille, insipide et que les veines ne paraissent plus à l'alambic, on ôte le flegme de la cucurbite pour le joindre avec celui que l'on a réservé des précédentes distillations.

Après ces quatre premières distillations, il faut ajouter du sel de tartre fixe, bien dépuré par la calcination, filtration et évaporation ; et cette dépuration doit être répétée après chaque distillation avec de l'eau distillée ou flegme du mixte.

35 La dose du sel de tartre est d'une demie-livre avec trois livres d'esprit éthéré ; il arrivera alors que le sel attirera à soi le flegme qui embarrasse l'esprit, et le sel se gonflera et se chargera de ce flegme qui abandonnera l'esprit, et par ce moyen, cet esprit éthéré deviendra plus léger et bien exalté. Voilà ce qu'on appelle communément l'esprit de vin tartarisé, qui n'est point encore dans la perfection pour notre œuvre. (Le sel de tartre est la pastille de terre qui vient au dessus du culot refroidi ; l'esprit éthéré est le nitre naturel que nous devons raffiner ; le flegme est le vase saturnien dans lequel se font les opérations. C'est aussi le bain marie. Les quatre premières opérations, où l'on ajoute rien, comprennent les trois premières qui ont pour but de chasser la terre noire, impure, du composé. La quatrième, au contraire, nous donne notre premier sel de tartre, alors on fait repasser six fois ou huit fois tout ce sel, en y ajoutant à chaque fois, trois fois son poids de salpêtre naturel à chaque aigle.

NOTA. « Il est à remarquer, dit Gosset, que quand on tire le sel de tartre de la cucurbité de même qu'on l'y a mis, sans être dissous, c'est signe qu'il n'y a plus de flegme parmi l'esprit éthéré, et qu'ainsi cet esprit est suffisamment rectifié »; et Page 69 : « Pour revenir à notre esprit éthéré et connaître que le nombre de rectifications sera suffisant, non seulement quand le sel fixe ne s'y dissoudra plus, comme nous avons dit; mais lorsque, brûlant un peu de cet esprit sur de la poudre à fusil, elle s'enflammera après la consommation entière de cette huile. Et mettre la poudre dans une écuelle de faïence ou de terre vernissée; car en le prenant dans une cuiller d'argent, comme j'ai fait, la cuiller s'échauffant a consommé le peu de flegme qui restait mêlé à la quintessence : la poudre a pris feu quoique l'esprit n'ait point été parfait. On peut encore l'éprouver en trempant un petit linge dans la liqueur, puis y mettre le feu : s'il brûle totalement, l'esprit sera bon.

TEXTE
DE LA BONNE TECHNIQUE

On donne aux circulations ou rotations le nom d'Aigles pour plusieurs raisons. L'aigle est un oiseau de proie qui tourne en rond autour de sa proie avant de l'enlever. La Fable nous montre ce rapace enlevant un agneau (le bélier de la toison d'Or), ce que ne peut faire le corbeau qui s'embarrasse dans sa toison. Or l'aigle, du grec αετος est la lumière, le Feu des Philosophes, et le corbeau est notre régule de galène noire. Pendant l'opération des aigles, on voit, en effet, la matière tourner dans le creuset, d'où le terme de circulation, rotation.

Les Séphirots signifient « les enveloppes du feu », les vases de la Lumière. Ainsi, lorsqu'on emploie le terme Aigle, on envisage la lumière qui descend dans notre vase, qui est aussi notre mer où l'aigle se renouvelle. Mais quand on adopte la terminologie des dix Séphirots de la Cabale, on envisage les dix opérations des aigles pendant lesquelles on forme dix fois le vase, car après chaque fusion on coule la matière qui a reçu l'infusion de l'Esprit Saint. Et alors, en se refroidissant, notre lumière devient le vase qui fixe chaque fois la lumière reçue. En réalité, il faut 12 Sephiroths car il y en a [3] obscures dont on ne parle pas, et qui sont les trois purifications initiales qui forment le grain fixe, ou la trinité (tri-unité). Ces trois Séphiroths ne comptent que pour une, laquelle jointe aux neuf suivantes forme le nombre dix assigné aux Séphiroths. La première Sé-

phira est pour l'émission du germe dans le vase, les neuf suiv^{tes} représentent les neuf mois de gestation.⁽¹⁾

Jusqu'ici nous avons nettoyé et vidé l'œuf d'Hermès de ses impuretés, qui empêchaient l'union de l'azotate, la vie, avec notre acier. Maintenant nous allons travailler à combler progressivement ce vide, de manière à remplacer, par un poids égal, celui des immondices rejetées. Dans ce travail, nous ressuscitons le mort (le fer) qui avait tué le vivant (l'azotate) et nous allons extraire Jean de l'ours ou de Pathmos, par le moyen de l'aigle, la lumière, le feu des Sages.

(1) Cependant, de même que quelquefois l'enfant nait viable au 7^e mois, il arrive qu'on n'ait à employer que sept aigles ou Séphirots pour extraire le mercure de sa matière, ou [l'eau] de sa grotte.

Nous avons pris comme base de composition de notre régule un kilo de galène et cinq cents grammes de limaille de fer. Mais nos purifications ont décomposé ce métal et l'ont fait rejeter en masse, sauf le grain fixe que nous savons par expérience peser environ cinq grammes pour cinq cents de limaille. Ce grain fixe est notre or. Il nous faut donc substituer à ce grain – qui est l'âme du fer – un autre corps plus spirituel pour remplacer le corps grossier dont nous l'avons dépouillé.

Tous les adeptes conviennent que l'extraction du mercure du régule peut se faire au moyen de sept aigles et quelquefois de neuf. Nous allons prendre comme base des opérations le nombre de sept aigles.

Il faut concasser notre régule purifié et étoilé dans un mortier, puis le faire dissoudre peu à peu dans un creuset chauffé. Lorsque le bain est bien liquide, on jette dans le métal en fusion le nitre divisé par petits paquets. Pour un régule initialement composé de un kilo de galène et cinq cents grammes de fer, donnant un bouton d'or philosophique de cinq grammes environ, nous emploierons vingt grammes de nitre. Nous devons tenir le métal au bain pendant deux heures, en y projetant un paquet d'azotate de dix grammes au cours des deux premières demi-heures – et nous laissons le tout digérer une heure. La digestion finie, nous coulons la masse dans un moule de fer suifé. Nous démoulons alors et

nous voyons au sommet de notre cylindre une pastille jaune qui est notre nitre. Ce nitre purifié, transformé, est la matière d'or, l'eau régale des philosophes. (opérer comme déjà indiqué ailleurs.)

DEUXIÈME AIGLE. Nous prenons notre pastille jaune qui surmontait notre cylindre métallique, qui doit toujours être étoilé lorsqu'on l'a décapé, et lorsque notre galène concassée est de nouveau fondue dans le creuset, nous y jetons, par menus fragments, notre pastille qui s'y dissout aussitôt. Cette pastille faite du poids initial de vingt grammes de nitre, doit être traitée par trois fois son poids de nitre nouveau, soit soixante grammes pour vingt grammes déjà employés et formant notre pastille. La durée de fusion doit être, cette fois, de une heure, au cours de laquelle on projette, dans le bain, toutes les dix minutes, un paquet de nitre de dix grammes, ce qui fait six paquets en 1 heure, ou soixante grammes. Ce nitre est notre feu ; on ne doit jamais ni en augmenter, ni en diminuer la dose. Après un bain d'une heure, on coule la matière, comme pour la première aigle, et après refroidissement, on retire la pastille jaune, qui est, naturellement plus grosse que la première.

TROISIÈME AIGLE. Il faut refondre le régule concassé dans un creuset, et on y dissout, peu à peu, notre second bouchon ou pastille qui coiffait le culot métallique refroidi, et on y ajoute, par petits paquets de dix grammes, du nitre nouveau pesant un poids total et toujours invariable de soixante grammes. Le temps de fusion ou du bain doit être de trois-quarts d'heure. On pourrait mélanger intimement avec le nitre la pastille

broyée; encore, jeter un fragment de pastille, puis un paquet de nitre. Les résultats feront connaître, par l'expérience, quel est le mode préférable. En principe, le travail des aigles est simple, puisque nous savons qu'il faut toujours ajouter au nitre dissous et formant bouchon, du nitre non encore dissous, c'est à dire neuf, nature. Du reste, si l'on n'ajoutait pas, chaque fois, de nouveau nitre frais, la pastille resterait au fond du vase et ne remonterait plus. C'est ce nitre, ou aigle, qui déchire, morceau par morceau, la Toison d'Or et l'enlève enfin.

QUATRIÈME AIGLE. Même opération décrite ci-dessus. Ajouter aussi soixante grammes de nitre neuf; l'ensemble de cette opération doit durer une demi-heure environ; après quoi, couler la matière.....

CINQUIÈME AIGLE. Durée de l'opération $\frac{1}{4}$ d'heure (60 gr. de nitre)

SIXIÈME AIGLE. Durée de l'opération : 15 À [2]0 minutes. 60 gr. de [nitre])

SEPTIÈME AIGLE. Répétition des opérations précédentes; fusion du régule, etc. 60 gr. de nitre prescrits. Durée de l'opération un quart d'heure à [2]0 minutes.

On reconnaît que notre matière – ou terre jaune – est arrivée à maturité, lorsqu'elle ne peut plus se dissoudre dans le bain et qu'elle flotte au-dessus du métal en fusion, comme le dit le médecin Gosset. Le Cosmopolite y fait aussi allusion.

Or, voici ce qu'il en est : lorsque notre pastille ou bouchon jaune, que Glauber appelle la crème et Cyliani, l'huile aurifique, flotte sur le bain comme du

liège, c'est que notre matière est parfaite dans son genre, qu'elle ne contient plus de flegme, que notre or, ou toison d'or est enlevé par les Aigles et que Jean est sorti de la grotte de Pathmos. C'est le signe que la voie humide est terminée et qu'il faut passer à la voie sèche.

A la cérémonie de la Chandeleur, qui comprend la purification et l'illumination, le vieillard Siméon, [] qui enveloppe, renferme la lumière – c'est à dire notre vase de galène ou de plomb, Saturne personnifié – tient l'enfant qui vient de naître dans ses bras et dit : « Maintenant, Seigneur, renvoie en paix ton serviteur... etc. », ce qui veut dire que dès ce moment, le vase de plomb devient inutile pour le travail subséquent. En effet, c'est alors que suivant Philalèthe, on ne se sert plus de l'athanor à Four, c'est à dire de notre culot régulin; que, d'après Gosset (page [136]) on abandonne Médée, c'est à dire le vase, du grec [] contenir, mesurer. Alors, l'enfant est sorti vivant du ventre de sa mère et ne peut plus y retourner⁽¹⁾.

Mais si, après la septième aigle, le bouchon replongeait encore dans le bain, c'est qu'il faudrait réitérer encore quelques nouvelles aigles, en faisant chaque fois replonger le bouchon par morceaux et en y ajoutant,

(1) Un auteur dit : « Lorsque tu verras le signe, sans dire lequel, c'est que l'opération est terminée. » En effet, l'enfant a accompli sa gestation et ne peut plus retourner dans le ventre de sa mère. Il est symbolisé par un cygne lumineux nageant sur un lac avec la légende : « cui lumen ci et amor, » celui qui a le Mercure illuminé possède l'amour, c'est à dire la pierre, le trésor. De là, la légende du chevalier au cygne qui tire la nacelle du chevalier (Lohengrin.)

chaque fois soixante grammes de nitre nouveau. Habituellement, quand les aigles sont bien faites, il n'en faut pas plus de neuf et au moins sept.

41 Nous ferons remarquer qu'ayant dissout initialement vingt grammes de nitre et six fois soixante gr. de la même matière ou $6 \times 60 + 20$ grammes de nitre, nos sept aigles nous donnent l'emploi total de 380 gr. de nitre, et neuf aigles, ou $8 \times 60 + 20$ correspondent à 500 grammes. Or nous avons mis dans notre vase cinq cents grammes de limaille de fer, que nous avons rejetés par les purifications, moins le grain fixe de cinq grammes. Il se trouve donc que nous avons remplacé par cinq cents grammes de salpêtre ou d'Esprit Astral les quatre cent quatre-vingt quinze grammes de fer impur dont nous avons vidé l'œuf et notre pratique correspond exactement à la théorie ci-devant d'Hérodote et à celle du Président d'Espagnet.

REMARQUE. — Gosset recommande de ne jamais ajouter de flegme, c'est à dire de galène nouvelle — même purifiée et étoilée — pour accomplir les opérations des aigles. Notre vase de plomb doit être invariablement le même du début jusqu'à la fin.

Dans la voie sèche⁽¹⁾ que nous allons entreprendre, on n'emploie que la terre sèche, du moins d'aspect, car elle renferme son humide radical. C'est là le sujet unique, indiqué obscurément par les Philosophes, mais qui est, en réalité, un composé des trois corps employés dans la voie humide. Notre terre est donc la Trinité dans l'Unité : elle est symbolisée par un triangle équilatéral Δ .

Lors donc qu'à la fin des aigles, nous avons vu notre bouchon flotter comme du liège sur le bain de galène sans plus vouloir se dissoudre, c'est le signe que notre matière est bonne pour la voie sèche ou la coction. On l'assimile à un cygne lumineux nageant sur un lac. Glaubert et d'autres artistes lui ont donné le nom de crème, car notre pastille surmonte le bain de galène comme la crème vient au dessus du lait. C'est là le véritable Saint-Chrême – apporté par la colombe – pour sa-

(1) C'est dans la voie sèche que le Dragon dévore sa queue, car la terre extraite par les aigles, mise au creuset se dévore progressivement ; et lorsque le soufre en est extrait, celui ci continue à dévorer la terre qui reste, et ainsi de suite. Le tout est de préparer à l'avance la provision de terre suffisante pour les multiplications. C'est sans doute de là qu'est venue la légendaire tradition que « les serpents se nourrissent de terre. » Il ne s'agit que du Dragon hermétique.

Le bouchon qui surmonte le culot métallique est le Ciel des Philosophes, « aux opérations de la Nature, le Ciel sert de chapeau, de vaisseau à distiller, sublimer, calciner, et la terre sert de filtre à purifier la matière dissoute. » (Le Breton.)

crer notre Roi. Le vase de galène est la Sainte-Ampoule, latin : ampulla, vase, formé du grec [], l'enveloppe, le vase du soleil.

Gosset, médecin d'Amiens, a indiqué un procédé pour contrôler si notre terre des aigles est à point pour la coction. « On connaîtra, dit-il, si le nombre des rectifications est suffisant, non seulement quand le sel fixe ne se dissoudra plus, comme nous avons dit, mais lorsque, brûlant un peu de cet esprit sur de la poudre à fusil, elle s'enflammera après la consommation entière de cette huile, en mettant la poudre dans une écuelle de faïence ou de terre vernissée, car en la prenant dans une cuiller d'argent – comme je l'ai fait, la cuiller, en
 43 s'échauffant a consommé le peu de flegme qui restait mêlé à la quintessence : la poudre a pris feu, quoique l'esprit n'ait point été parfait; on peut encore tremper un petit linge dans la liqueur pour l'éprouver, puis y mettre le feu; s'il brûle totalement, l'esprit sera bon. » Il ne faut pas se laisser troubler ici, lorsque Gosset parle de notre terre comme d'une liqueur. La pastille des Aigles est du salpêtre rectifié; or le salpêtre mis sur le feu dans un creuset se convertit immédiatement en eau. L'expérience de l'artiste amiénois s'explique, car notre bouchon de nitre emporte toujours avec lui un peu de la galène du bain, mais de moins en moins, au fur et à mesure que nous arrivons aux dernières aigles. Il faut que la pastille n'en entraîne plus avec elle pour que notre terre soit menée à son terme. Alors elle répugne au bain, et ne veut plus y retourner, pas plus que l'enfant nouveau né ne peut retourner dans le sein de sa

mère. Cependant l'opération des Aigles consiste à remettre l'enfant dans le ventre de sa mère, jusqu'à ce que la période de gestation soit révolue.

La Technique de la voie sèche est simple. Philalèthe dit, P. 43, qu'après l'opération des aigles « vous trouverez le repos, n'ayant rien à faire que cuire simplement; alors ce sera la plus parfaite tranquillité, ou plutôt un jeu d'enfant, et un travail de femme. » En effet, avec la fusion, la purification et les aigles finit le labeur pénible, appelé par les Sages « Les Travaux d'Hercule », ce qu'on peut entendre aussi figurativement.

Deux auteurs ont – chacun à leur manière – décrit parfaitement les opérations de la voie sèche, Philalèthe, à partir de la page 195 jusqu'à 259 de son traité capital, et Cyliani aux chapitres de la « confection du soufre », et de la « conjonction du soufre avec le mercure des philosophes » de son « Hermès Dévoilé. » Il est préférable de suivre ce dernier, tout en consultant Philalèthe en manière de contrôle.

TECHNIQUE DE LA VOIE SECHE

ŒUVRE AU BLANC –

44

Comme nous n'avons ici à opérer que sur un seul sujet, qui est la terre jaune des aigles, nous ne pouvons que commencer par la dissolution et la dessiccation d'une partie de ladite terre pour obtenir notre premier soufre citrin.

PRODUCTION DU SOUFRE – Les auteurs sont unanimes à enseigner qu'il faut faire deux parties égales de la terre des aigles. On met en réserve dans un récipient bien bouché à l'émeri une de ces deux moitiés qu'on tient en lieu sec pour éviter qu'elle s'humidifie (il faut l'isoler aussi de la lumière qui lui reprendrait son esprit.) Cette moitié nous servira pour préparer l'huile aurifique et faire nos multiplications.

On doit dissoudre peu à peu l'autre moitié à feu doux dans un creuset, en employant les proportions et la méthode suivantes :

On prendra, comme poids initial de huit à dix grammes au plus de notre terre des aigles. Cette matière se dissoudra et se séchera en noircissant. On lui ajoutera alors, peu à peu huit à dix autres grammes de terre des aigles (c'est là le « lait de la Vierge » et aussi le « pain et le lait ») que la première matière boira et desséchera en noircissant; et le produit entrera en fermentation et gonflera comme une pâte sous laquelle on entendra de légers crépitements. Il ne faut pas que le feu soit trop fort, ni nos adjonctions de terre d'aigles trop abondantes à la fois, car le gaz ou esprit crèverait la croûte du composé et s'évaporerait – ce qu'il ne faut pas – Lorsque la croûte s'affaisse et que la fermentation est terminée, le corps étant bien sec, on y ajoute une troisième dose de terre d'aigles par fragments. Cette dose doit toujours être uniformément la même, de huit à dix grammes. Notre corps boit donc encore l'humidité de cette nouvelle terre et se l'assimile. Elle fermente, se gonfle et puis s'affaisse, devenant de plus en plus noire à

mesure « comme du charbon » au fond du vase. C'est ce que Philalèthe appelle « le règne de Saturne ». Il dit que le roi, qui est notre terre, donne son manteau d'or à Saturne qui lui rend, à la place, un manteau de soie noire. On ajoute alors une autre dose de huit à dix grammes de terre d'aigles pour la quatrième fois, mais toujours peu à peu, c'est à dire lorsqu'on voit que le corps a bu la part d'humidité qu'on lui avait administrée, et on laisse sécher le tout. Le noir commence à s'effacer graduellement, et le gris ne tarde pas à se montrer. Pour la cinquième fois⁽¹⁾ on lui fait boire, petit à petit, une autre dose de terre d'aigles de huit à dix grammes, au fur et à mesure que l'humidité est absorbée, et on laisse le corps se bien dessécher. Pour la sixième fois on ajoute dans le creuset, par menus portions, une nouvelle dose de huit à dix grammes de terre d'aigles. Notre matière, de grise qu'elle était, blanchit progressivement. Enfin, pour la septième fois, on ajoute une dernière portion de huit à dix grammes de terre d'aigles, en suivant toujours les précautions mentionnées plus haut, et notre matière doit alors arriver au jaune citrin, dit de safran, qu'elle ne peut dépasser en suivant cette technique. Nous possédons alors la matière dite au blanc pour l'œuvre à l'argent, en continuant, pour l'élever en puissance au blanc, la même méthode.

45

(1) C'est lorsqu'on fait cette cinquième imbibition, dit Philalèthe, qu'il faut dessécher la matière pour dégager le soufre et l'extraire pour l'œuvre au blanc.

Ce travail se fait en tout temps, de jour et de nuit, sans observer les phases de la lune. Seulement, il ne faut jamais interrompre le feu en cours d'opération.

Nous ferons observer qu'en suivant ce dosage uniforme de la terre d'aigles, nous avons suivi l'échelle descendante de Cyliani, qui prescrit d'ajouter la terre d'abord à partie égale, puis par demi, tiers, quart, cinquième, sixième et septième, de manière que la matière pèse toujours davantage que la terre qu'on lui donne à absorber. C'est ce que les philosophes appellent la diminution progressive du feu. Nous avons indiqué les proportions ci-dessus, parceque les philosophes recommandent de ne pas traiter au total plus de deux onces de matière, c'est à dire plus de soixante à soixante dix grammes de terre.

Lorsque les sept opérations décrites ci-devant sont accomplies, notre matière doit être lapidifiée, en partie tout au moins. Et c'est cette pierre qui est notre premier soufre jaune. Alors on peut arrêter le feu et l'on a l'or potable.

Si l'on veut procéder à l'argent, on emploiera tout entier ce soufre et on le traitera avec de la terre d'aigles, en lui ajoutant toujours, par fractions, un poids égal de terre suivant l'échelle décroissante, et l'on suivra le même procédé de coction que ci dessus, mais il n'est pas utile de réitérer les sept opérations, cinq suffiront.

(2) Mais, pour l'œuvre au blanc, il ne faut pas pousser à la septième. Il faut extraire le soufre après la cinquième.

Lorsque l'on a le second soufre au blanc, qui doit ressembler à un cristal, sans toutefois être cristallisé car il sera insoluble, on peut le multiplier à volonté en traitant toute cette pierre avec son poids de terre d'aigles. La première multiplication demandera seulement quatre opérations; la seconde multiplication, qui se fait comme la première, n'en exigera que trois et la troisième multiplication ne comportera que deux opérations. Les autres multiplications subséquentes s'accomplissent en une seule fois. (Il ne faut prendre le soufre lapidifié, et laisser la terre qui l'environne, inutile, qui gâterait tout. C'est pourquoi on l'appelle la terre damnée.)

Les multiplications au blanc étant parachevées, il faut orienter la pierre à l'argent, en la fermentant avec ce métal. On suivra le même procédé que pour l'or, décrit plus loin.

ŒUVRE AU ROUGE ou ELIXIR _

Lorsque notre premier soufre jaune citrin est lapidifié, on le sépare de sa terre damnée, et on en dissout une partie dans quatre fois son poids de terre d'aigles. C'est à dire qu'on partage notre soufre en deux parties dont on dissout la moitié dans quatre fois son poids de terre d'aigles, pour faire l'huile aurifique, et c'est avec ce mélange que l'on cuit l'autre moitié du soufre pour le faire monter au rouge rubis ou coquelicot, appelé Elixir.

On place donc la moitié de notre soufre dans le creuset, et on lui fait absorber progressivement le mélange

de notre huile aurifique. On procède avec prudence, laissant boire, puis dessécher, et ajoutant après chaque dessiccation, de nouvelle huile aurifique avec une sage mesure, « goutte par goutte », dit Cyliani. Et lorsque le soufre atteint son plein rouge, on en met un fragment sur une lame de métal chauffée. Si elle fond sans fumée, elle est parfaite; sinon, c'est preuve qu'elle n'est pas assez sèche, et alors il faut la recuire encore un peu.

47 Nous avons débrouillé l'imbroglio artificieux de Cyliani et expliqué les opérations des deux soufres. On pourra, néanmoins consulter Philalèthe, comme nous l'avons déclaré plus haut, afin de suivre et observer – en cas de besoin – ses excellents conseils. Nous allons maintenant décrire les multiplications au rouge.

OBSERVATION – Nous avons dit qu'il fallait mettre le soufre à même le creuset. Mais Cyliani dit que ce soufre – qui n'est pas encore mûr – pourrait ainsi se gâter et devenir impropre au travail. Il sera donc préférable de mettre au fond du creuset d'abord un peu d'huile aurifique pour qu'il se dissolve dans l'humidité. De même, lorsque Cyliani nous recommande, au début, de dissoudre notre or dans dix fois son poids de mercure, il veut tout simplement dire qu'il faut commencer la voie sèche par un poids initial de dix grammes de terre des aigles. C'est aussi la base que nous avons adoptée.

ŒUVRE AU BLANC. Pour l'œuvre au blanc, il faut, dit Cyliani, toujours employer tout le soufre blanc en totalité.

MULTIPLICATION AU ROUGE EN QUANTITÉ – La multiplication au rouge est la répétition totale du précédent travail à l'élixir. On prend notre soufre rouge dernier

obtenu, et on le partage en deux parties égales. On réserve une de ces moitiés pour réitérer le procédé qui nous a permis de faire monter le soufre jaune citrin au rouge.

Nous faisons donc dissoudre dix grammes de terre d'Aigles dans un creuset et nous y dissolvons notre moitié de soufre-élixir, que nous mettons de la sorte à reputerfier. Le tout redevient noir comme du charbon. Nous y ajoutons toujours petit à petit, pendant six autres fois la dose toujours égale de dix grammes de terre d'aigles, humidifiant sans cesse et séchant derechef notre matière. En somme nous ne faisons ici que recommencer le travail précédent pour obtenir notre premier soufre, et qui comporte sept opérations, pendant lesquelles on ajoute, à notre soufre, chaque fois, dix fois son poids de terre des aigles. C'est ce que les Philosophes appellent « Faire boire son poids d'eau au soufre. » Lorsque celui-ci est de nouveau réduit en pierre et séparé de sa terre damnée, on le partage encore en deux moitiés. On dissout de nouveau l'une de ces moitiés dans quatre fois son poids de terre d'aigles. Ceci fait on met un peu de ce dernier mélange dans le creuset, et on y dissout doucement l'autre moitié du soufre. Alors on cuit cette seconde moitié de soufre en lui ajoutant, peu à peu, de la terre des aigles préparée avec la première moitié du soufre, jusqu'à ce que notre produit ait atteint son état de perfection, c'est à dire son plus beau rouge. On en met alors un fragment sur une lame de métal chauffée, et s'il fond sans fumée, le soufre est à point, sinon, il faut encore chasser son humidité superflue.

SECONDE MULTIPLICATION ET SUIVANTES – On recommence exactement les deux mêmes opérations. Mais à mesure que le soufre multiplie sa puissance, on emploie de moins en moins d'opérations. Ainsi, pour la deuxième multiplication, il ne faudra ajouter que pendant six fois et même cinq fois seulement la dose de dix grammes de terre d'aigles. Pour la troisième multiplication pendant cinq ou seulement quatre fois. Et pour les suivantes on diminue toujours le nombre des opérations. Seulement, il faut toujours, à la fin des dites opérations, partager en deux moitiés égales le dernier soufre obtenu, dont on dissout une moitié dans quatre fois son poids de terre d'aigles, pour faire monter au rouge parfait l'autre moitié de soufre par légères imbibitions.

MULTIPLICATION EN QUALITÉ – Pour multiplier en qualité, il suffit chaque fois, de partager en deux moitiés le dernier soufre obtenu. On dissout une moitié de ce soufre dans quatre fois son poids de terre d'aigles pour faire l'huile aurifique avec laquelle on cuit l'autre moitié de soufre. Et pour chaque nouvelle multiplication, on partage le dernier soufre en deux moitiés. On dissout une moitié dans quatre fois son poids de terre d'aigles pour cuire l'autre moitié de soufre. Et l'on réitère toujours la même opération.

TERRE DES AIGLES.

Il est facile de comprendre que l'emploi constant de cette terre des aigles en consomme une certaine abondance. Il nous faudra donc, au début de nos travaux, préparer plusieurs culots de régule sur chacun desquels on refera le nombre voulu des aigles, afin d'en recueillir précieusement toute la terre sublimée et rectifiée, de manière à n'en jamais manquer pour multiplier nos soufres et les porter au degré de puissance que nous pouvons désirer. C'est ce que Cyliani fait très bien comprendre dans son songe allégorique lorsqu'il dit qu'il n'avait pas assez pris d'esprit astral. Il faut « foison d'eau » dit Arnaud de Villeneuve. Sans quoi nous nous trouverions arrêtés à un moment donné dans nos multiplications.

ORIENTATION · PROJECTION · TRANSMUTATION ·

Pour orienter notre pierre à l'or ou à l'argent, il faut prendre notre soufre multiplié au rouge pour projeter à l'or ; ou notre soufre multiplié au blanc pour projeter à l'argent. Le mieux, ici, est de suivre la méthode de Philalèthe :

« Prenez une partie de votre pierre parfaite, soit au rouge, soit au blanc ; puis faites fondre dans un creuset quatre parts de l'un des métaux fixes, savoir d'argent, si

50 c'est au blanc, et d'or si c'est au rouge. (Pour le reste, se reporter au traité de Philalèthe.)

OR POTABLE.

Cyliani affirme que le premier soufre jaune citrin est ce qu'on appelle l'or potable. On peut le traiter comme il est indiqué au chapitre de la Médecine universelle.

FIN

.

. . .

Son net^[(1)]

(I) en anglais « filet à Soleil. »

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AOÛT 2013

